



BRILL

Trois noms chinois de missionnaires sous K'ang-hi

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 29, No. 1/3 (1932), pp. 109-111

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527017>

Accessed: 04/02/2011 08:19

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

10^o Leningrad, Musée de paléographie (anc. coll. Likhačëv), mss. en 14 *pen* (1 de préface et 13 de texte), intitulé 俄羅斯繙譯捷要全書 *Ngo-lo-sseu fan-yi tsie-yao ts'iuan-chou*, en mandchou, chinois et russe. La préface est de Fulohe, qui est le traducteur de cette grammaire russe, la première qui ait existé en chinois. Il a traduit les dix premiers *pen* avec Hilarion (ou Larion) Rossokhin (en chinois 拉里婉 *La-li-wan*) et les trois derniers avec Alekséï (阿列克寫 *A-lie-k'o-sie*). Rossokhin est trop peu connu comme orientaliste, et je compte lui consacrer un jour une notice. Né en Sibérie, il dut quitter Pékin vers 1740 et mourir à Saint-Pétersbourg en 1761. "Alekséï" est Alekséï Leont'evič Leont'ev qui alla à Pékin en 1742 et y passa une dizaine d'années. Comme on le voit, la grammaire russe en mandchou et en chinois due à Fulohe a dû être traduite vers 1735—1745.

Paul Pelliot.

Trois noms chinois de missionnaires sous K'ang-hi.

M. 陳垣 *Tch'en Yuan* a fait connaître en 1925 et M. S. Kuwabara a commenté dans le *Shirin* de 1926 (XI, 442—451) deux documents conservés à l'ancien Palais de Pékin et dont l'un donne, entre autres, la liste des missionnaires que K'ang-hi appela en audience le 17 décembre 1720. Sur 18 noms, 14 sont bien connus comme ceux de Jésuites, un 15^e est celui du P. Ripa; tous ceux-là ont été dûment identifiés par M. Kuwabara. Mais trois noms restent

吳爾陳 *Wou-eul-tch'en* pour le "Ourtchen" de Parrenin; mais je soupçonne que tout le récit est repris des sources européennes, et ne mérite donc que la créance qu'on accorde à celles-ci. Ainsi les missionnaires ont fait du vieux "Sou-nou" le petit-fils de T'ai-tsou (Thomas, *Hist. de la miss. de Pékin*, I, 345, dit même de T'ai-tsong, ce qui est impossible); mais ceci est inconciliable avec le discours où le vieux "Sou-nou" (*Lettres édit.*, XVIII^e Rec., 85) nomme son grand-père le *beile* "Ergatou" et son père le *beile* "Toumen"; toute l'histoire est à reprendre, et en fonction des querelles dynastiques qui ont abouti à l'avènement de Yong-tcheng.

dont il n'a su que faire, ceux de 倪天爵 Ni T'ien-tso, de 安泰 Ngan T'ai et de 徐茂盛 Siu Mao-cheng.

Pour Ngan T'ai, le cas est clair; il s'agit du frère Etienne Rousset, arrivé à Macao en 1719 et bientôt emmené à Pékin avec le Père Jacques-Philippe Simonelli et le frère Jean-Baptiste Gravereau. Son nom chinois est garanti par son inscription funéraire, et est bien donné dans Pfister, *Notices biogr. et bibliogr.*², n° 306 (p. 661).

Cette première identification en facilite probablement une seconde. Les *Notices* du P. Pfister ne donnaient pas le nom chinois du P. Simonelli, mais la nouvelle édition qui s'en prépare à Zikawei, et dont les auteurs ont la grande obligeance de me faire tenir les bonnes feuilles, dit (p. 659) que le P. Simonelli s'appelait 徐大盛 Siu Ta-cheng. La source de cette information est une inscription de 1724 retrouvée au Chantong et publiée par le P. Kilian Menz dans *Apostolicum* de janvier 1931, p. 28. Je n'ai pas cette dernière revue, mais je ne doute pas que le P. Menz ait reproduit exactement le nom et que son identification de Siu Ta-cheng au P. Simonelli soit correcte. Toutefois je crois bien qu'il faut reconnaître aussi le P. Simonelli dans le Siu Mao-cheng de l'édit impérial; Ta-cheng et Mao-cheng sont à peu près synonymes, et, à la rigueur, le P. Simonelli a pu modifier légèrement son nom chinois entre 1720 et 1724; mais il me paraît plus probable, en principe, que l'édit l'appelle de son *ming* et la stèle de son *tseu*; il faudrait donc dire Siu Mao-cheng, appellation Ta-cheng.

Le cas de Ni T'ien-tso est plus délicat. Le seul Européen dont on nous dise, pour cette époque, qu'il ait eu "Ni" pour nom chinois est le laïc Giovanni Landini, camérier du patriarche Mezzabarba (*Rev. de l'Ext.-Or.*, II, 66); mais l'audience est antérieure à celles que Mezzabarba eut de l'empereur, et ni lui-même ni aucun de ses compagnons n'est nommé dans l'édit. Par ailleurs,

nous connaissons les noms chinois de presque tous les missionnaires européens qui se trouvaient à Pékin sur la fin de 1720, à l'exception de celui du compagnon de route de Simonelli et Rousset depuis Macao jusqu'à Pékin, à savoir le frère Gravereau. J'incline à penser que c'est le frère Gravereau qui s'appelait en chinois Ni T'ien-tσιο. Si j'hésite encore, c'est à raison de la place que Ni T'ien-tσιο occupe dans l'énumération, où il apparaîtrait le huitième, lui simple frère, avant des pères comme Mailla ou Régis. Mais ensuite le frère Rousset est bien nommé avant Siu Mao-cheng, qui doit être le P. Simonelli, et en tout cas avant les PP. Magalhaës et d'Entrecolles. L'édit impérial ne tenait donc pas autrement compte de la hiérarchie ecclésiastique.

P. Pelliot.

A Marco Polo translation.

There is a sentence with reference to that interesting person, prince or king George of Tenduc, which in Yule's version runs, "The king of the province is of the lineage of Prester John, George by name". That this does not represent the complete original text is more than suggested by the readings of *F* (Paris, B. N. fr. 1116) — Et de cest prouence en est rois un dou legnages au prestre iohan et encore est prestre iohan son nom est giorgie. — and of *R* (Ramusio, *Navigazioni* II. 16C — & in questa prouincia è Re vno della progenie del prete Gianni, nominato Georgio, & è prete, & Christiano, & la maggior parte de gli habitanti sono Christiani. Ramusio is known to have used a Latin manuscript, now lost, superior to any which is still extant. But for this chapter the Latin text has been recovered by Professor Benedetto's fortunate discovery of the Milan manuscript *Z*; and the Latin version of this sentence seems to me both in itself and for the light which it throws on Ramusio's method of translation to be